

**Culture & Savoirs****PEINTURE**

Alfred Latour, le choix du silence

Trois expositions provençales, deux à Arles et une dans le village d'Eygalières, remettent en lumière l'œuvre de cet artiste tour à tour graphiste, publiciste, résistant.

« **I**l aurait pu être mon maître », écrit Christian Lacroix dans la préface de la monographie consacrée à Alfred Latour (1888-1964) chez Actes Sud. Oublié aujourd'hui, l'artiste fut célèbre en son temps avant de fuir les mondanités parisiennes et le monde de l'art pour se réfugier dans son mas provençal, inspiré par le spectacle des Alpilles et la lumière du Midi.

Fils de typographe, Alfred Latour grandit dans le Paris populaire. Son père travaille pour l'Imprimerie nationale. Il lui transmet le goût du livre et le sens du travail. C'est d'abord en tant que graveur sur bois que le jeune homme se fait connaître en ornant les textes de Baudelaire, de Claudel ou encore de Cendrars. Graphiste influencé par le Bauhaus, il rejoint l'UAM (Union des artistes modernes) et se lie d'amitié avec les architectes Mallet-Stevens et Le Corbusier. Publiciste, il crée logos et affiches, notamment pour les vins Nicolas. Lorsqu'en 1945 Pierre Aynard lui demande une série de toiles imprimées inspirées des motifs de l'abbaye de Fontenay, dont il est le propriétaire, il invente à main levée des rythmes fabuleux. Pourtant, à partir de 1932, l'artiste se retire de plus en plus souvent à Eygalières, dans la Provence arlésienne, pour se concentrer sur sa création et trouver un mode de vie plus en adéquation avec ses exigences esthétiques de peintre, ses recherches de dépouillement et de retour à l'essentiel. Il s'engage ensuite dans la Résistance au côté de son fils, qui sera déporté à Dachau. Même si ce dernier survit, après la guerre, Latour tourne le dos au monde et cherche dans la pureté des lignes l'essence d'une nature loin des hommes.

Pierre Starobinski, commissaire de l'exposition à la Fondation Van-Gogh d'Arles, à qui l'on doit, avec son acolyte le graphiste Werner Jeker, la redécouverte de cette œuvre si singulière, explique : « Alfred Latour applique une règle à sa vie, c'est le silence, la création est pour lui un exercice de

disparition. » S'il y a dans les huiles de la fin de sa vie une raideur formelle et des aplats chromatiques qui trahissent, malgré les couleurs vives, une rigueur et une discipline austères, c'est dans les à-côtés, dans l'élan et les cheminement visibles de ses études que se révèle son génie graphique, lui qui avait fait de la peinture une manière d'être, une spiritualité. À travers un croquis ou une aquarelle, l'épure se dégage de la légèreté d'un dessin et de la

précision spontanée du geste nourri par tous ses savoir-faire : la construction architecturale, l'assurance du trait, l'équilibre géométrique des couleurs, la photographie enfin, qui lui inspire ses motifs à partir d'un olivier, d'un puits ou d'une charrette, relevant la texture d'un mur ou d'un feuillage. Ces clichés inédits, exposés au musée Réattu jusqu'en septembre, retrouvés par hasard en Suisse dans une boîte à chaussures, montrent à la fois le travail de photographe de

presse dans l'entre-deux-guerres, quand Latour travaillait pour l'agence Meurisse, et des photos prises à Eygalières, dont il se servait comme d'un carnet de notes. Un lot exceptionnel pour rendre compte de l'œil du peintre et de la sensibilité d'un homme dans son temps, qui révèle les talents d'un grand photographe. Peut-être que Latour l'ignorait ou plutôt avait-il choisi de l'ignorer, lui qui plaçait l'art en dehors et au-dessus des logiques marchandes et qui voyait dans la création l'acte gratuit d'une réalisation inestimable ?

LUCIE SERVIN

« Dans l'objectif d'un peintre », Eygalières, maison des Consuls, jusqu'au 30 septembre. « Alfred Latour, les gestes d'un homme libre », Arles, espace Van-Gogh, jusqu'au 2 mai. « Alfred Latour, photographies - cadrer son temps », Arles, musée Réattu, jusqu'au 30 septembre. Catalogue : Alfred Latour. Les gestes d'un homme libre, Actes Sud, 249 pages, 39 euros.



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Des clichés inédits d'**Alfred Latour** ont été retrouvés par hasard en Suisse dans une boîte à chaussures. Ici, Rue de Saint-Rémy-de-Provence, dans les années 1950. Fondation Alfred-Latour